

**« Quand vous viendrez dans la terre que Je vous donne...
vous apporterez un 'Omer ». (Vayiqra 23 :10)**

**« Ki tavo'ou el ha-aretz asher ani noten lakhem...
ve-hévétem eth 'Omer. »**

EMOR RABBAH 28

*La mitsvah du 'Omer : un peu d'orge pour exprimer notre reconnaissance à HaShem !
Après tant d'étapes de destruction – reconstruction du klal Israël, une poignée
d'orge pour manifester notre reconnaissance ?*

*Cette petite mesure d'orge, dérisoire, s'obtient pourtant au bout d'un long travail, d'un
processus qui permet s'arriver à l'expression de la reconnaissance. Mais HaShem nous
demande d'offrir le 'Omer dès l'arrivée en Erets Israël. Pourtant rien n'est pas prêt !
Toutefois, l'offrande du 'Omer existe déjà comme potentiel.*

*Ce que le Midrash nous enseigne en soulignant l'importance de cette mitsvah 'dérisoire',
est bouleversant : HaShem est partie prenante de cette mitsvah ; Il joue Lui-même un
rôle dans cette offrande que nous Lui donnons. Pourquoi ? Pour faire de cette mitsvah
de reconnaissance le but-même de notre action, de nos efforts, de nos espoirs.*

*Le travail que nous accomplissons : labourer, semer, moissonner ; les difficultés que
nous rencontrons, les échecs ... tout cela n'a pour but que de construire notre
reconnaissance envers HaShem. HaShem nous dit qu'il sera avec nous dans cette
démarche.*

Être avec HaShem dans une démarche d'associés, c'est l'impensable de cette mitsvah.

D'après les cours de Mai à Juin 2016.

EMOR RABBAH 28-1 *Daber el Bnei Israël vahavethem eth 'omer reshith qetsirkhem el hacohen hada hou dikhtiv mah yithron leadam bekhoh 'oamalo sheya'amol ta'hath hashemesh ... Parle aux enfants d'Israël et tu leurs diras : lorsque vous entrerez dans le pays que Je vous donne et moissonnez Ma moisson, vous apporterez un 'omer de votre première moisson au Cohen comme il est écrit « quel est le gain de l'homme dans ce monde pour le travail qu'il accomplit ... »*

Le Midrash prend appui sur Qoheleth 1-3 pour ouvrir la réflexion : *qu'est-ce que l'homme a à gagner par tout le travail qu'il va produire dans ce monde ? Tout son travail ne lui sert à rien !*

Amar Rabbi Binyamin ben Levi : *on a voulu retirer le Sefer Qoheleth car il contient des choses qui penche du côté de la minouth, de l'hérésie. (Les Sages) l'ont critiqué en disant : Shlomoh était capable de dire : réjouis-toi dans ta jeunesse ; fais-toi du bien, ce dont tu as envie (Qoheleth) ... alors que Moshé a dit : lo thathourou a'harei levavekhem vea'harei eineikhem – vous n'explorerez pas à la suite de votre cœur et à la suite de vos yeux ... Shlomoh a dit : vas selon les voies de ton cœur et de tes yeux ; il n'y a pas de jugement, pas de juge !* Pour avoir dit cela, en contradiction évidente avec ce qu'a dit Moshé, Shlomoh mérite qu'on retire son Qoheleth !

Mais on ne l'a pas fait parce que Shlomoh a dit aussi : veda' ki 'al col eleh yeviakha Elo(q)im bemishpat - sache que sur tout cela Elo(q)im va te juger. Ils ont dit : là, Shlomoh a bien parlé.

Rabbi Shmouël bar Na'hmani reprend le même argument. *Est-il convenable que Shlomoh dise : qu'est-ce que l'homme a à gagner ; il ne lui sert à rien de faire des efforts ... Est-ce que (Shlomoh a-t-il voulu dire que) cela implique l'effort, le 'amal, pour la Torah ? Il n'a certes pas dit cela ; pour son propre effort, il n'a rien à gagner, mais pour le travail de la Torah, oui, cela sert effectivement. Rabbi Youdan a dit : sous le soleil (dans ce monde-ci, il n'y a rien à gagner à faire des efforts, dans le monde spirituel, oui ...*

Rabbi Levi dit : *tout ce que les gens font comme mitsvoth et ma'assim tovim, bonnes actions, leur suffit pour que Ha -Qadosh baroukh Hou fasse briller pour eux le soleil. Rabbanan disent autrement : tout ce que les tsadiqim font dans ce monde leur fait mériter que Ha-Qadosh Baroukh Hou renouvelle leurs visages : ceux qui L'aiment sont comme le soleil qui luit de toute sa puissance.*

Rabbi Yanai dit : *dans l'ordre du monde, quand un homme achète un morceau de viande, combien d'efforts doit-il accomplir jusqu'à ce qu'il le cuise ... Mais les gens dorment dans leurs lits et Ha-Qadosh Baroukh Hou fait souffler les vents, pousser les végétaux ... et ils ne Lui donnent comme rétribution que le 'Omer !*

Tout ce que l'on fait paraît dérisoire en regard de ce que fait Ha-Qadosh Baroukh Hou et nous Lui apportons quelque chose de négligeable ... Le Midrash veut pointer ici le problème de la reconnaissance, de l'expression de notre gratitude comme question fondamentale ... cela depuis Adam harRshon à qui le reproche essentiel est d'avoir été *kafouy tovah*, ingrat (en disant à HaShem : la femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a poussé à manger du fruit de l'arbre ...).

Le verset est très lapidaire : quand vous arriverez en Erets Israël ...et le verset parle tout de suite de la moisson et non du travail que cela a nécessité : vous exprimerez votre reconnaissance d'avoir à manger. Le Midrash renverse la logique humaine : il veut dire que l'on travaille pour exprimer notre reconnaissance et secondairement pour avoir à manger. Pourtant on exprime notre gratitude en apportant de l'orge, de la nourriture animale ! Cela montre que l'essentiel est d'apporter au plus tôt ce qui est prêt (l'orge).

Qoheleth parle de l'inutilité de fournir des efforts ; Shlomoh semble faire de la provocation : cela ne sert à rien ; il n'y a rien à gagner ; *leith din veleith dayan*, personne ne va te juger ; fais ce que veux Mais à la fin Shlomoh dit : tout va passer en jugement, ce qui veut dire qu'on a *l'impression* que l'on est dans un monde où l'on peut faire ce qu'on veut et *on ne voit pas* que l'on aura des comptes à rendre.

Le Midrash met dans la bouche de Moshé : *lo thathourou – vous n'explorerez pas ...* C'est juste le contraire de ce que dit Shlomoh. Ce que dit Shlomoh paraît ainsi proche de l'hérésie, de la minouth. En fait le 'amal Torah, l'effort pour la Torah, n'est pas inclus dans ce que dit Shlomoh ; il n'a jamais dit que cela n'a aucun impact ...

Dans ce monde-ci, le travail ne vaut qu'en regard de la dette que nous avons, dette ... parce que le soleil se lève : ce qu'on fait ne vaut que parce que c'est Hashem qui fait les choses depuis le début.

La Torah nous enseigne : quand vous arriverez, exprimez votre reconnaissance. Pour cela, il faut un travail qui permet d'arriver à l'expression de la reconnaissance. C'est une 'avodah depuis le début du processus : labourer, semer, cultiver ... jusqu'à la moisson. Le 'amal, l'effort, ne 'sert à rien' sinon à accomplir tout le processus qui vise l'expression de la gratitude : c'est l'offrande du 'Omer. Dans ce but, dès le début, le travail n'est pas 'inutile', il est déjà une 'avodah, un service pour HaShem.

EMOR RABBAH 28-2 Amar Rav Pin'has : benohag sheba'olam adam mekhabes kessouto bimotoh hageshamim ; camah yegi'oth hou yagea' 'ad shelo yenaggevah, vehabriyoth yeshanin ... L'habitude dans ce monde est que, lorsqu'une personne nettoie son vêtement, elle doit dépenser beaucoup d'efforts jusqu'à ce que soit (propre) et sec ... Même pour une

tâche banale, Ha Qadosh Baroukh Hou fait ce qu'il faut. Pendant que les gens dorment, Il fait souffler un vent qui sèchera les vêtements ...

Regarde toutes les opérations qu'il faut accomplir pour en arriver à moissonner un 'omer d'orge, toutes les étapes qu'il faut franchir ! Mais si HaShem ne fait pas lever un peu de vent, tout peut échouer ! Et pour cela, l'homme ne donne à HaShem qu'un salaire dérisoire ! Pourtant, c'est de la contribution de HaShem que fondamentalement nous avons besoin. HaShem est partie prenante de notre 'avodah. Comme pour l'allumage du feu du mizbeah : il y a une partie du côté des hommes et une partie venant de HaShem, comme si HaShem était aussi du côté des hommes, de ceux qui le servent.

Le Midrash raconte que lorsque Rabbi Shimon ben Rebbi s'est marié, Rebbi a invité tous les Rabanim sauf Bar Kappara. Celui-ci écrivit sur la porte : « de quel profit est cette réjouissance ! ». Se rendant compte de son erreur, Rebbi a organisé un festin pour l'y inviter, mais Bar Kappara a raconté aux convives 300 mashalim (paraboles) sur le renard, tant et si bien que les plats ont refroidi. Rebbi est venu demander la raison de cette conduite et Bar Kappara lui a expliqué qu'il ne voulait pas lui laisser penser qu'il était venu pour profiter d'un bon repas ; ce qu'il regrettait c'était la compagnie de ses collègues ...

Ce qui est important, c'est de se retrouver ensemble. HaShem est aussi partie prenante de la mitsvah du 'Omer. Il joue Lui-même un rôle dans la 'avodah. Nous ne pouvons exprimer notre reconnaissance si HaShem ne nous aide pas, même si c'est par un souffle, du 'vent'... Être ensemble avec HaShem dans une démarche d'associés.

EMOR RABBAH 28-3 Amar Rabbi El'azar « ils ne se sont pas dit dans leur cœur : craignons D.ieu (Qui donne la pluie en son temps) ... Rabbi El'azar s'appuie sur un passouq de Yirmyah. *HaShem nous donne tout et vous diriez que nous n'avons pas besoin de Lui ?! Il faut qu'Il nous protège pendant ces sept semaines de vents mauvais et de rosées nocives ... Rabbi 'Hiya enseigne que sept semaines, elles seront complètes. Et quand seront-elles complètes ? Quand Israël fera la volonté de HaShem. Rabi Yehoshoua' dit : Je suis ton gardien, ne me donnerez-vous pas mon salaire ? Rabbi Berekhyah : Je suis votre nourricier, ne me laisserez-vous pas goûter mes mets afin que Je sache leurs besoins : pluie ou rosée ? HaShem a dit à Moshé de dire aux Bnei Israël : quand Je vous donnais la manne, c'était un 'omer par personne et maintenant, de vous tous ensemble, vous Me donnez un 'omer ! De plus c'est de l'orge !*

Le Midrash nous dit à nouveau que ce que nous donnons est dérisoire ... Avant l'offrande du 'Omer, il y a une période de préparation très particulière : les Bnei Israël sont à un niveau « - 49 » et ils doivent passer à « + 49 ». Ce n'est pas une progression simple ; ils ont un double travail à accomplir. On compte les jours avec ce double travail : '*sour me ra'*, écarte-toi du mal

et 'assé tov', fais le bien ; il s'agit de remonter d'un côté négatif et de construire le côté positif. Pour pouvoir progresser – doublement -, il faut que HaShem nous prenne en charge.

Des semaines qui doivent être complètes : en fait, ce sont les gens qui sont *tmimim*, entiers, quand ils font la volonté de Ha-Qadosh Baroukh Hou. Or c'est un moment où l'on n'a pas encore la Torah. Faire la volonté de HaShem, ce n'est pas 'simplement' faire les mitsvoth ; c'est aller plus loin ...

La rosée est nécessaire ... Vous avez besoin d'exprimer votre reconnaissance ; cela suffit avec le 'omer ...encore faut-il qu'il soit là ! En arrivant on amorce le processus de reconnaissance, le 'omer, et 'accessoirement', il s'agira de produire de la nourriture.

EMOR RABBAH 28 : 4 *Un autre enseignement : « Vous apporterez le 'Omer » – c'est ce que dit le verset : « Ce qu'il a moissonné, c'est le faible qui le mangera » (Iyov 5, 5). « Ce qu'il a moissonné » – c'est Nimrod. « Le faible qui le mangera » – c'est Avraham notre père, paix sur lui. « Et jusqu'aux barrières, il s'en empare » – non par l'épée et non par le bouclier, mais par la prière et les supplications. C'est ce qu'il est écrit : « Quand Avram entendit que son frère avait été fait prisonnier, il leva ses hommes initiés, nés dans sa maison, trois cent dix-huit » (Bereshith 14, 14). Reish Laqish a dit au nom de Bar Qapara : Il s'agissait d'Éliézer seul, car la valeur numérique du nom Éliézer est de trois cent dix-huit. « Et les assoiffés engloutiront leur richesse » – qui a accaparé les biens de Nimrod ? Avraham, et tous ceux qui se sont joints à lui.*

Un autre enseignement : « Ce qu'il a moissonné » – c'est Pharaon. « Le faible qui le mangera » – c'est Moshé. « Et jusqu'aux barrières, il s'en empare » – non par l'épée ni par le bouclier, mais par la prière et les supplications. C'est ce qu'il est écrit : « Hashem dit à Moshé : Pourquoi cries-tu vers Moi ? » (Shemoth 14, 15). « Et les assoiffés engloutiront leur richesse » – qui a accaparé les biens de Pharaon ? Moshé, et tous ceux qui se sont joints à lui.

Un autre enseignement : « Ce qu'il a moissonné » – ce sont Si'hon et 'Og. « Le faible qui le mangera » – c'est Moshé. « Et jusqu'aux barrières, il s'en empare » – c'est ce qu'il est écrit : « Hashem dit à Moshé : Ne le crains pas » (Bamidbar 21, 34). « Et les assoiffés engloutiront leur richesse » – qui a accaparé les biens de Si'hon et 'Og ? Moshé, Aharon, et tous ceux qui se sont joints à eux.

Un autre enseignement : « Ce qu'il a moissonné » – c'est Sisrah. « Le faible qui le mangera » – ce sont Devorah et Baraq. « Et jusqu'aux barrières, il s'en empare » – « Depuis les cieux, ils combattirent » (Shoftim 5, 20). « Et les assoiffés engloutiront leur richesse » – qui a accaparé les biens de Sisrah ? Devorah, Baraq, et tous ceux qui se sont joints à eux.

Un autre enseignement : « Ce qu'il a moissonné » – c'est San'hériv. « Le faible qui le mangera » – ce sont Yesha'yahou et 'Hizqiyah. « Et jusqu'aux barrières, il s'en empare » – « 'Hizqiyah le roi et Yesha'yahou fils d'Amots le prophète prièrent » (Divrei Hayamim II 32, 20). « Et les

assoiffés engloutiront leur richesse » – qui a accaparé les biens de San'hériv ? Yesha'yahou, 'Hizqiyah, et tous ceux qui se sont joints à eux.

Un autre enseignement : « Ce qu'il a moissonné » – c'est Haman. « Le faible qui le mangera » – ce sont Mordekhai et Esther. « Et jusqu'aux barrières, il s'en empare » – « Le sac et la cendre furent répandus pour la multitude » (Esther 4, 3). « Et les assoiffés engloutiront leur richesse » – qui a accaparé les biens de Haman le méchant ? Mordekhai, Esther, et tous ceux qui se sont joints à eux.

Un autre enseignement : « Ce qu'il a moissonné » – ce sont les trente et un roi. « Le faible qui le mangera » – c'est Yehoshoua'. « Et jusqu'aux barrières, il s'en empare » – non par l'épée ni par le bouclier, mais par la prière et les supplications. Comme il est dit : « Hashem dit à Yehoshoua' : Lève-toi » (Yehoshoua' 7, 10). « Et les assoiffés engloutiront leur richesse » – qui a accaparé les biens des trente et un roi ? Yehoshoua', et tous ceux qui se sont joints à lui.

Et par quel mérite Israël a-t-il hérité de la terre ? Il faut dire : par le mérite de la mitsvah du 'Omer, au sujet duquel il est écrit : « Quand vous viendrez [dans la terre] » (Vayiqra 23, 10).

C'est pourquoi Moshé avertit Israël et leur dit : « Quand vous viendrez dans la terre, et que vous moissonnerez sa moisson, vous apporterez le 'Omer. »

Le Midrash interprète le verset de Yov : il y a ceux qui vont moissonner (Nimrod) et ceux qui vont consommer (Abraham). Dans la guerre contre les rois, Abraham est attiré dans un piège (pour aller délivrer Loth) mais il va combattre avec 'de la poussière et de la paille'. Dès cet épisode, Nimrod et les rois cherchent à montrer que les valeurs d'Abraham n'ont pas de place dans le monde. Pour ce gens, Abraham et sa descendance, Israël par la suite, n'ont pas de rôle à jouer. En face de cette volonté de destruction, Abraham va re-construire le projet en prenant la dimension d'universalité qu'il y avait dans l'orgueil de Nimrod. C'est Abraham qui va 'consommer'.

« Quand Avram entendit que son frère avait été fait prisonnier... trois cent dix-huit ».

« Il s'agissait d'Éliézer seul, car la valeur numérique du nom Éliézer est de trois cent dix-huit.
» Le Midrash annule la lecture littérale du verset pour proposer une lecture allusive fondée sur la *gematria*. Éliézer devient ainsi la figure d'un dévouement absolu et d'une fidélité agissante. Le chiffre ne désigne plus un groupe mais un potentiel qui rend possible une victoire

Le langage d'Abraham, celui de la *tefilah* est plus qu'un simple substitut à la force – c'est une modalité autonome d'agir, qui possède une efficacité propre, précisément parce qu'elle ne vise ni le gain ni la domination.

Le Midrash poursuit avec un autre enseignement : c'est Paro' qui moissonne et Moshé qui va consommer. Comme Nimrod, Paro' représente un système de domination fondé sur la puissance matérielle, la confiscation et l'asservissement. Moshé, lui, ne renverse pas Paro' par une force équivalente ou supérieure, mais en portant une autorité qui ne dérive pas de lui-même : celle d'un homme totalement transparent à une parole qui le précède. Sous Paro', les Bnei Israël n'existent plus ; ils sont englués dans l'Égypte. Ils vont en sortir avec Moshé.

« Et jusqu'aux barrières, il s'en empare » – non par l'épée ni par le bouclier, mais par la prière et les supplications. C'est ce qu'il est écrit : Pourquoi cries-tu vers Moi ? La victoire de Moshé, comme celle d'Avraham, est retraduite en termes de prière. L'épisode de la mer Rouge, au moment où les Égyptiens poursuivent les Bnei Israël, est convoqué pour signaler que l'intervention décisive ne vient ni d'une stratégie ni d'une action humaine autonome. Le *passouq* « Pourquoi cries-tu vers Moi ? » est interprété ici comme une indication et non comme un reproche : la *yeshou'ah*, la délivrance, se joue déjà dans l'orientation intérieure de Moshé, qui est *tefilah*, prière. La *tefilah* ne remplace pas l'action, mais en constitue le fondement invisible. C'est cette position intérieure qui rend possible la traversée, et qui inverse le rapport de force entre Pharaon et celui qu'il opprime.

« Ce qu'il a moissonné » – ce sont Si'hon et 'Og. « Le faible qui le mangera » – c'est Moshé. Si'hon et 'Og vont moissonner et Moshé va consommer : ils voulaient détruire Israël, détruire (en prenant Loth) la chaîne du Mashia'h. Tout est remis en cause mais Moshé et Aaron vont tout reprendre...

« Ce qu'il a moissonné » – c'est Sisrah. « Le faible qui le mangera » – ce sont Devorah et Baraq

Sissera va moissonner mais Deborah et Baraq vont consommer ...

« Ce qu'il a moissonné » – c'est San'hérv. « Le faible qui le mangera » – ce sont Yesha'yahou et 'Hizqiyahou.

San'heriv a exilé dix tribus (mais pas celle de Yehoudah) mais Ishayah et 'Hizqiyahou vont tout reconstruire à partir du reste ...

« Ce qu'il a moissonné » – c'est Haman. « Le faible qui le mangera » – ce sont Mordekhai et Esther.

Un nouveau projet de destruction-éradication du klal Israël : Haman, mais Morde'hay et Esther vont le surmonter...

« Ce qu'il a moissonné » – ce sont les trente et un rois. « Le faible qui le mangera » – c'est Yehoshoua'. Le cas de Yehoshoua' se distingue par son amplitude : il affronte une multiplicité de souverains. Pourtant, le Midrash maintient intacte la structure précédente : malgré cette

pluralité, la victoire est acquise par une figure unique qui ne doit pas son efficacité à une armée, mais à son alignement spirituel. Yehoshoua' incarne ici la fidélité continue à l'élan inauguré par Moshé. Le motif de la conquête militaire est absorbé dans celui de la mission, et ce que le Midrash reconduit, c'est moins la réussite stratégique que la légitimité profonde de l'héritage, dont Yehoshoua' est l'instrument.

« HaShem dit à Yehoshoua' : Lève-toi ». Ce *passouq* fonctionne comme un point de rupture apparent : Hashem interrompt la *tefilah* de Yehoshoua'. Pourtant, le Midrash n'en tire aucune critique. Il souligne au contraire que la *tefilah* de Yehoshoua' précède toute action véritable. Le « Lève-toi » n'annule pas la *tefilah*, il l'achève. Il indique que l'action ne devient possible qu'une fois que l'orientation intérieure est stabilisée

Moshé leur dit, à l'issue de ces étapes de destruction-reconstruction du projet du Klal Israël : quand vous arriverez en Erets Israël, vous exprimerez votre reconnaissance ; toutes ces étapes vont ont amenés à cette situation de pouvoir manifester votre reconnaissance : apporter l'offrande du 'Omer, c'est ce geste que nous enseigne la Torah.

Le Midrash demande par quel mérite les Bnei Israël ont eu la terre d'Israël. Pourtant, ce n'est pas une question de mérite ; n'est-ce pas dû à la promesse aux Avoth ? La question est donc plus précisément : qu'ont fait les Bnei Israël pour que maintenant ils en héritent ? Le Midrash répond : *bizkhout mitsvat ha'Omer ; par le mérite de la mitsvah du 'Omer*. Pourtant cette mitsvah se situe après l'entrée en Erets ! Serait-ce comme au passage de la mer : HaShem les juge d'après le comportement qu'ils auront par la suite ? Ainsi, ici, on leur donne le mérite de ce qu'ils vont donner le 'Omer ! Plus précisément encore : le mérite vient non pas de qu'ils feront, mais de ce que maintenant ils ont décidé de le faire : ils ont le bénéfice de la décision ; le 'Omer existe déjà dans leur esprit comme expression de la reconnaissance. C'est pourquoi le verset peut dire : quand vous arriverez, vous moissonnerez (pour apporter le 'Omer) alors qu'il y a tout un travail préalable à faire : labourer, semer ... mais le 'Omer existe déjà comme potentiel !

EMOR RABBAH 28 : 5 « *Il balancera le 'Omer devant Hashem* » (Vayiqra 23, 11). *Et comment le balançait-on ? Rabbi 'Hama bar Ouqva a dit au nom de Rabbi Yossé fils de Rabbi 'Hanina : Il le faisait aller et venir, monter et descendre. Il le faisait aller et venir pour Celui à qui appartient le monde entier ; monter et descendre pour Celui à qui appartiennent les mondes supérieurs et les mondes inférieurs.*

Rabbi Siméon fils de Rabbi Yehoshoua' a dit : Il le faisait aller et venir pour annuler les vents violents ; monter et descendre pour annuler les rosées nuisibles.

« Il balancera le 'Omer devant Hashem »

A l'horizontal, on amène et on 'repousse' pour montrer que tout appartient à HaShem ; vers le haut et vers le bas, c'est pour montrer que le monde d'En-Haut et le monde d'En-Bas Lui appartiennent. Autre interprétation : sur les côtés, c'est pour repousser les mauvais vents et vers le haut pour repousser les mauvaises rosées : l'homme doit gérer le fonctionnement du monde en repoussant ce qui est mauvais (mais on ne dit pas qu'il doit ramener ce qui est bon).

« Il le faisait aller et venir, monter et descendre... pour Celui à qui appartient le monde entier ». Le Midrash détaille précisément le geste dans une double direction : latérale (aller et venir), puis verticale (monter et descendre). Ces deux axes structurent un espace complet : horizontalement, la reconnaissance de Celui à qui appartient l'ensemble du monde étendu ; verticalement, la reconnaissance de Celui à qui appartiennent les mondes supérieurs et inférieurs. Chaque mouvement inscrit dans l'espace la reconnaissance de la souveraineté totale de Hashem.

« Il le faisait aller et venir pour annuler les vents violents... » Une seconde lecture est ensuite proposée : le balancement agit sur les éléments. Le Midrash affirme que les mouvements du 'Omer annulent les vents destructeurs et les rosées nuisibles. Ce geste devient ainsi un acte de régulation spirituelle du monde naturel. Ce pouvoir repose sur le lien entre la prière, la reconnaissance de Hashem, et l'équilibre du monde.

EMOR RABBAH 28 : 6 *Rabbi Aboun, Rabbi Ne'hemyah et Rabbi Ya'akov bar Abba dirent au nom de Rabbi Yehoudah bar Rabbi Simon : c'est une divergence entre Rabbi Yo'hanan et Rabbi Shim'on ben Laqish.*

Rabbi Yo'hanan dit : ne considère jamais à la légère la mitsvah du 'Omer, car c'est par le mérite de la mitsvah du 'Omer qu'Avraham mérita d'hériter de la terre de Kenaan. C'est ce que signifie le verset : « Je donnerai à toi et à ta descendance après toi... » (Bereshith 17, 8), à condition que : « Et toi, tu garderas Mon alliance » (Bereshith 17, 9). Et quelle est-elle ? C'est la mitsvah du 'Omer.

Reish Laqish dit : ne considère jamais à la légère la mitsvah du 'Omer, car c'est par le mérite de la mitsvah du 'Omer que HaQadosh Baroukh Hou établit la paix entre un homme et sa femme. Il faut dire : par le mérite de la farine d'orge.

Rabbi Abahou, Rabbi Simon et Rabbi Yehoshoua' ben Lévi dirent : c'est elle qui leur valut la délivrance aux jours de Guid'on, comme il est dit : « Guid'on arriva, et voici qu'un homme racontait un rêve à son compagnon, et disait : Voici que j'ai rêvé un rêve, et voici que roulait un pain d'orge... » (Shoftim 7, 13). Que signifie « roulait un pain d'orge » ? Les Sages dirent :

parce que cette génération fut dépouillée de ses justes. Et par quel mérite furent-ils sauvés ? Par le mérite du pain d'orge. Et qu'est-ce ? C'est la mitsvah du 'Omer.

Rabbi Shemou'el bar Na'hman dit : c'est elle qui leur valut la délivrance aux jours de 'Hizqiyahou, comme il est écrit : « Toute frappe par le bâton du décret, que Hashem fera tomber sur lui, sera accompagnée de tambourins et de harpes, et dans des combats, par le balancement des mains, Il combattra contre eux » (Yesha'yahou 30, 32). Y avait-il dans cette génération une guerre (menée par) le balancement des mains ? Il faut dire : c'est la mitsvah du 'Omer.

Les Sages dirent : c'est elle qui leur valut la délivrance aux jours de Yé'hezqel, comme il est dit : « Et toi, prends pour toi du blé et de l'orge... » (Yé'hezqel 4, 9). Rabbi 'Hama bar Rabbi 'Halafta dit : il y augmenta l'orge. Rabbi Shemou'el bar Na'hman dit : il y augmenta des choses qui activent l'intestin. Shemou'el dit : là-bas on disait : on en fait pour les chiens, mais ils n'en veulent pas.

Une noble dame demanda à Rabbi Yossé : « Combien ce juste a souffert ! Combien de serviteurs et servantes avait-il, qui préparaient ses aliments et boissons ! » Il lui dit : « Pourquoi tant ? Pour te faire savoir que tant qu'Israël est en souffrance, les justes aussi sont en souffrance avec eux. »

Rabbi Lévi dit : c'est elle qui leur valut la délivrance aux jours de Haman. Rabbi Lévi dit : quand Mordekhai vit Haman arriver vers lui avec le cheval en main, il se dit : il me semble que ce méchant vient pour me tuer. Ses élèves étaient assis en train d'étudier devant lui. Il leur dit : « Levez-vous et fuyez, de peur que vous ne soyez brûlés par ma braise. » Ils lui dirent : « Que ce soit pour la mort ou pour la vie, nous sommes avec toi, et nous ne t'abandonnerons pas. » Que fit-il ? Il s'enveloppa dans son talith et se tint en prière devant HaQadosh Baroukh Hou, tandis que ses élèves restaient assis à étudier.

[Haman] leur dit : « À quoi vous occupez-vous ? » Ils dirent : « À la mitsvah du 'Omer que les enfants d'Israël offraient en ce jour au Temple. » Il leur dit : « Cet 'Omer, de quoi était-il ? D'or ou d'argent ? » Ils dirent : « D'orge. » Il leur dit : « Quelle en était la valeur ? Dix kantars d'argent ? » Ils répondirent : « Dix ma'a suffisaient. » Il leur dit : « Levez-vous, car vos dix ma'a ont vaincu les dix mille kantars d'argent. »

Quand Esther l'apprit, elle fit proclamer dans toute la ville : « Aucun homme n'ouvrira boutique au marché, que tout le peuple sorte, un prince des Juifs doit être pendu. »

Quand [Mordekhai] termina sa prière, Haman lui dit : « Revêts ce manteau royal, place cette couronne sur ta tête, et monte ce cheval. » Il lui dit : « Insensé que tu es ! Tu ne sais pas que je sors du sac et de la cendre ? Peut-on porter le manteau royal sans se laver ? Tu veux rabaisser la royauté ? » Il alla chercher un baigneur, mais n'en trouva pas. Que fit-il ? Il attacha un vêtement sale sur lui, chauffa de l'eau, lava la baignoire, y entra et lava [Mordekhai].

Quand il eut terminé, [Mordekhai] revêtit le manteau royal. Haman lui dit : « Mets cette couronne royale sur ta tête. » Il répondit : « Peut-on poser une couronne sur la tête sans s'être fait couper les cheveux ? Tu veux rabaisser la royauté ? » Il alla chercher un coiffeur, mais n'en trouva pas. Que fit-il ? Il sortit ses instruments de barbier et coupa lui-même les cheveux de Mordekhai.

Pendant qu'il le rasait, il soupira. [Mordekhai] lui dit : « Que t'arrive-t-il ? » Il dit : « Malheur à cet homme, que lui est-il arrivé ? Lui qui désignait les gouverneurs, les préfets, les chefs de palais, voilà qu'il devient baigneur et barbier ! » Il ajouta : « Je connais son père, que ses os soient broyés, baigneur et barbier au village de Qerinos. Et voici ses instruments de barbier. »

Quand il eut fini, il lui dit : « Monte ce cheval. » Il répondit : « Je n'ai pas la force, je suis un vieil homme. » Haman dit : « Ne suis-je pas moi aussi un vieil homme ? » Mordekhai répondit : « N'est-ce pas toi qui t'es causé cela ? » Il ajouta : « Tiens, je baisse la tête, monte sur moi, et monte ce cheval, pour accomplir ce que dit votre Écriture : "Tes ennemis feindront devant toi, et toi tu fouleras leurs hauteurs." » (Devarim 33, 29)

Lorsqu'il monta à cheval, il se mit à louer HaQadosh Baroukh Hou, et dit : « Je T'élève, Hashem, car Tu m'as relevé... Hashem mon Eloqim, j'ai crié vers Toi, et Tu m'as guéri. Hashem, Tu as fait monter du shéol mon âme... » (Téhilim 30, 2-4)

Ses disciples dirent : « Chantez pour Hashem, vous Ses fidèles, rendez hommage à Son souvenir sacré, car Sa colère dure un instant... » (Tehilim 30, 5-6)

Et ce méchant, que dit-il ? « Moi, j'avais dit dans ma tranquillité... Hashem, par Ta faveur, Tu as affermi ma montagne... » (Tehilim 30, 7-8)

Et Esther, que dit-elle ? « Vers Toi, Hashem, j'appelle... Quel profit y a-t-il dans mon sang, si je descends dans la fosse ? La poussière Te louera-t-elle, proclamera-t-elle Ta vérité ? » (Tehilim 30, 9-10)

Israël dit : « Entends, Hashem, prends pitié de moi... Tu as changé mon deuil en danse... » (Tehilim 30, 11-12)

Rabbi Pin'has dit : il récitait le Qri'at Shema' et ne s'interrompit pas, comme il est dit : « Afin que mon honneur Te loue et ne se taise pas, Hashem mon Eloqim, je Te remercierai à jamais. » (Tehilim 30, 13)

Où voit-on qu'Abraham a fait la mitsvah du 'Omer ? Le Midrash construit la preuve : Je te donnerai la terre à condition que tu gardes Mon alliance ... De quelle alliance s'agit-il ? Non pas la milah mais la mitsvah du 'Omer : la mitsvah de 'Omer est appelée 'alliance' parce qu'il est écrit 'tishmor', garde (Mon alliance).

Selon Rabbi Yo'hanan, la mitsvah du 'Omer est tellement importante que l'héritage de la terre d'Israël en dépend. Selon Reish Laqish, c'est grâce au 'Omer que HaShem a accepté de s'investir dans le rétablissement du shalom entre un homme et une femme. C'est ce qu'enseigne la parashah de la Sotah : toute la procédure commence quand le mari apporte pour sa femme une offrande d'orge. Pour l'offrande du 'Omer, la Torah dit d'apporter de l'orge (à la différence des autres offrandes qui sont faites à partir du blé) car c'est la première céréale disponible et la Torah demande de l'apporter au plus tôt : il faut manifester au plus tôt sa reconnaissance, dès l'entrée en Erets.

Adam avait un problème de reconnaissance : il était *kafouy tovah*, ingrat, car au lieu de remercier H de lui avoir donné une femme, il dit « c'est la faute de la femme que Tu m'as donnée » ! C'est ce problème de reconnaissance qui veut qu'on soit toujours en dette vis-à-vis de HaShem ...

Il y a aussi un problème de reconnaissance dans le couple dès lors que l'on considère que ce que l'autre donne est « normal » ; comme étant son rôle ; comme étant dû ... Avec la Sotah, la femme soupçonnée d'adultère, on est dans un couple qui ne fonctionne pas. Lui, à tort ou à raison, pense qu'elle va chercher ailleurs ce qu'elle ne trouve pas : une reconnaissance, une considération. La Torah tente de leur faire reprendre une relation normale en indiquant l'expression de la reconnaissance. HaShem S'investit pour qu'il y ait cette reconnaissance dans le couple. La Torah dit aussi que si la femme sotah a un mérite particulier – comme de favoriser étude de la Torah -, elle échappe à la peine prévue à l'issue de la procédure.

Rabi Abahou dit qu'à l'époque de Guid'on il y avait un homme qui a raconté son rêve : voici, j'ai rêvé que j'avais un pain d'orge roulant dans le camp des Midyanites ... (Shoftim 7-14) : il n'y avait pas assez de Tsadiqim pour permettre à Israël d'être sauvé mais grâce à la mitsvah de 'Omer ils ont pu être sauvés.

« C'est elle qui les a soutenus aux jours de Guid'on ». La référence au rêve rapporté dans *Shoftim* introduit une lecture symbolique de la victoire de Guid'on. Le *tzelil le'hem se'orim*, le 'pain d'orge qui roule' dans le camp ennemi, est interprété comme une allusion directe à la mitsvah du 'Omer. Les 'Hakhamim y voient une évocation du mérite qui a permis la délivrance de cette génération, malgré son indignité. Le terme *tzelil*, interprété comme « clarification » ou « disparition » des justes, souligne la faiblesse spirituelle du peuple à ce moment précis. La mention du pain d'orge comme facteur de *yeshou'a* manifeste alors la puissance propre de cette mitsvah, dont l'efficacité ne dépend pas du mérite du peuple mais de sa valeur intrinsèque. La victoire n'est pas obtenue par la force, mais par un acte qui opère un retournement de situation.

« C'est elle qui les a soutenus aux jours de 'Hizqiyahou ». Elle a été aussi profitable au temps de 'Hizqiyahou : San'heriv gagnait toutes ses guerres mais Israël a été sauvé par la mitsvah de 'Omer.

L'expression « guerre de *tenoufah* » (balancement) appliquée à l'époque de 'Hizqiyahou donne lieu à une lecture de la mitsvah du 'Omer comme arme spirituelle. Le verset de *Yesh'a'yahou* cité décrit une guerre menée avec des instruments de musique et des gestes rituels, en lieu et place d'un affrontement physique.

« C'est elle qui les a soutenus aux jours de Ye'hezqel ». L'évocation des jours de Ye'hezqel repose sur le *passouq* prescrit au *Navi* : « Toi, prends pour toi du blé, de l'orge... ». L'accumulation d'ingrédients, et en particulier l'insistance sur l'orge, est interprétée comme une référence implicite à la mitsvah du 'Omer. Rabbi 'Hama bar Rabbi 'Halafta met l'accent sur la quantité d'orge, tandis que Rabbi Shemou'el bar Na'hman insiste sur sa qualité : des aliments qui provoquent des effets intestinaux, considérés comme répugnants. Shemou'el renchérit en soulignant le mépris qui entoure cette nourriture, « bonne pour les chiens, mais même eux n'en veulent pas ». Cette série de remarques vise à insister sur l'indignité apparente de cette offrande : elle est à la fois pauvre, vulgaire, méprisée. Pourtant, c'est à travers ce support – l'orge – que la mitsvah se déploie, et qui amène la *yeshoua'*, la délivrance. Le mérite du 'Omer réside ici précisément dans son insignifiance matérielle, signe d'un attachement désintéressé à la mitsvah.

« C'est elle qui les a soutenus aux jours de Haman ». La dernière scène constitue un récit développé, centré sur Mordekhai au moment où Haman vient le chercher. Le contraste est saisissant : face au danger imminent, Mordekhai reste en *Tefilah*, enveloppé dans son *talit*, tandis que ses élèves poursuivent l'étude de la mitsvah du 'Omer. L'échange avec Haman sur la valeur de cette offrande souligne la disproportion entre les moyens symboliques d'Israël (une offrande d'orge d'une valeur dérisoire) et la puissance matérielle de l'ennemi (dix mille talents d'argent). Pourtant, c'est cette offrande modeste qui l'emporte. La suite du récit, qui narre l'humiliation progressive de Haman – contraint de laver, coiffer et couronner Mordekhai – prolonge ce renversement. Chaque détail (absence de bain public, absence de coiffeur) accentue la rétribution mesure pour mesure : celui qui voulait détruire devient serviteur. La mitsvah du 'Omer, réactualisée dans ce moment, devient le point d'origine d'un renversement intégral spirituel, où l'humiliation du *rasha'* passe par l'élévation du *tsadiq*.

La mitsvah du 'Omer nous a sauvés à l'époque de Haman : « votre petite quantité d'orge a pesé plus lourd que les kilos d'or que j'ai réservé pour vous acheter. Rav Pinhas dit que Morde'hay disait le Shema'. Dire le Shema', c'est la pleine acceptation de la Royauté de H'', summum de la reconnaissance.

Le Midrash cite nombre de situations où il est *doresh*, il interprète la situation, disant que la misvah du 'Omer a protégé le klal Israël. Cette mitsvah exprime fondamentalement la *hakarat hatov*, la reconnaissance, parce qu'on est toujours débiteurs vis-à-vis de HaShem.